

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

---

DIRECTEURS :

MM. LE V<sup>te</sup> B. DE JONGHE, LE C<sup>te</sup> TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE

---

1899

CINQUANTE-CINQUIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI.

*Rue de la Limite, 21.*

---

1899

# MONNAIES

## RARES OU INÉDITES DE TARENTE

DE

MA COLLECTION

---

 PLANCHE VI.

N° 1. ΤΑΡΑΣ (en caractères archaïques). Taras nu sur un dauphin allant à gauche, les deux bras étendus en avant; sous le dauphin, un gros pétoncle. Au pourtour, traces de grènetis.

*Rev.* Roue à quatre rayons fuselés (κύκλος μαντικός).

AR, didrachme. Poids : 7.90. Voy. pl. VI, n° 1.

N° 2. ΣΑΥΙΑΤ (en caractères archaïques). Taras nu sur un dauphin allant à droite, la main gauche étendue en avant, la droite appuyée sur le dos du dauphin; sous le dauphin, un pétoncle. Le tout dans un large grènetis.

*Rev.* Tête de la nymphe Satyra, mère de Taras (Ι), à gauche, renfermée dans un cercle très saillant (μηνίσκος).

AR, didrachme. Poids : 8.00. Voy. pl. VI, n°

(1) Cf. PAUSANIAS, X, 10. « Τάραντα τι τον ἕρως Ποσειδῶνος φασὶ καὶ ἐπιχωρίως νόμος κἀτὸξ εἶναι. »

Ces deux didrachmes, malheureusement de conservation médiocre, présentent une particularité que je crois inédite. Nous voyons, en effet, sur le premier, Taras, *les deux bras étendus en avant*, dans une attitude suppliante, assis sur un dauphin allant à gauche, et entouré d'un *petit grènetis*, associé ici au revers de la roue, alors que sur toutes les variétés de ce type décrites par Avellino, Carelli (1), Sambon (2), R. Rochette (3) et autres, nous le trouvons toujours associé soit à la tête de la nymphe locale ou à celle de Taras (4), soit encore à l'hippocampe (5) et au type du Démos assis (6), mais jamais à celui de la roue, si nous en exceptons une seule variété, de la plus grande rareté, publiée par Pinder (*Numismata græca*, tab. I, 2). Elle présente sur l'avvers la particularité suivante : à la place du gros pétoncle, sous le dauphin, nous y voyons une coquille *bivalve ouverte*, et sur le revers, qui nous offre la même roue à quatre rayons *fuselés*, nous trouvons un petit dauphin nageant à gauche. Je ne connais que deux exemplaires de ce type remarquable, l'un conservé dans la collection de

(1) CARELLI, Naples, 1812, nos 45-46.

(2) L. SAMBON, *Recherches sur les anciennes monnaies de l'Italie méridionale*. Naples, 1863, cf. nos 15, 16 et 17.

(3) R. ROCHETTE, *Essai sur la numismatique tarentine*. Paris, MDCCCXL, pl. 1, 2, 3, 4 et 5.

(4) A.-J. EVANS, *The Horsemen of Tarentuur*. Londres, 1889, pl. I, 5.

(5) CARELLI, n° 57.

(6) EVANS, pl. I, nos 7 et 8

Berlin, l'autre qui m'a été communiqué tout récemment par M. E.-J. Seltman et que je viens d'acquérir.

Parcontre, sur le deuxième didrachme, où Taras est représenté dans une pose plus archaïque, avec *un large grènetis* au pourtour, nous remarquons, sur le revers, la tête de la nymphe Satyra, alors que, sur les quelques variétés déjà publiées de ce type, nous le voyons toujours associé au revers de la roue (1).

Dans la trouvaille faite à Sava, en 1856, dont M. L. Sambon nous a donné une courte analyse, nous voyons qu'on a recueilli quelques didrachmes au revers de la roue, et seulement deux au revers de la tête de femme, ces derniers à fleur de coin; aussi en a-t-on conclu (2) que l'émission de ceux-ci devait n'avoir suivi que de peu d'années celle des didrachmes du premier type. D'après les didrachmes n° 1 et n° 2, nous avons tout lieu de croire que non seulement les premiers didrachmes au revers de la tête furent frappés en même temps que ceux au type de la roue, mais encore que ces derniers furent émis — incidemment, il est vrai (3) —

(1) Voy., par exemple, planche VI, n° 4, AR didrachme. Poids : 8.02. Ma collection [c. 520 av. J.-C.].

(2) A.-J. EVANS, *op. cit.* Voy. note 4, p. 1. M. Evans fait remonter les didrachmes au revers de la roue à c. 520 av. J.-C. et ceux au revers de la tête à c. 500-473 av. J.-C.

(3) Les seuls didrachmes au type de la roue, autres que notre n° 1, qui, par leur style et leur fabrication, paraissent avoir été frappés après

pendant une assez longue période. Ce dernier point nous est démontré par la grande similitude qu'offre notre n° 1 avec le didrachme suivant, dont la fabrique, quoique encore archaïque, dénote des progrès de style très notables.

N° 3. ΤΑΡΑΣ (en caractères archaïques). Taras nu sur le dauphin, allant à gauche, les deux bras étendus en avant; sous le dauphin, petit pétoncle. Au pourtour, petit grènetis.

*Rev.* Tête de la nymphe Satyra (1) portant un collier de perles, à gauche. Les cheveux sont retenus derrière l'oreille par un petit bandeau. Au pourtour, cercle très saillant.

AR, didrachme. Poids : 7.905. Pl. VI, n° 3. (Coll. Montagu.)

Je crois donc que nous ne serons pas très éloignés de la vérité en assignant les dates suivantes à ces trois didrachmes :

N° 2 c. 520 av. J.-C.

N°s 1 et 3 c. 500-473 av. J.-C.

N° 5. Tête de la nymphe Satyra, à droite, coiffée

500 av. J.-C., sont ceux du type très rare décrit par R. Rochette (*op. cit.*, p. 339), ayant au revers quatre dauphins distribués entre les quatre rayons (Coll. de Luynes, ma coll., etc.), et ceux du type présentant sous le dauphin le coquillage bivalve (*voir* ci-dessus).

(1) Dans le catalogue de la vente Montagu (Londres, 1896, lot n° 26), ce didrachme était décrit : « Archaic head (Taras?) within linear circle », etc...; mais le caractère féminin de la tête me paraît bien indiqué, tant par la présence du collier de perles que par l'arrangement de la chevelure.

avec plus de soin, au moyen d'un épais bandeau, servant à former sur le derrière de la nuque ce nœud de cheveux qui était le trait caractéristique des vierges grecques (1). Au pourtour, trace de grènetis.

*Rev.* Tête de bœuf vue de face et entourée de trois croissants.

AR, litra. Poids : 0.79

Pl. VI, n° 5. (Coll. Witthall.)

N° 6. Tête de la nymphe Satyra, à gauche, coiffée d'un double bandeau, avec les cheveux libres derrière la nuque.

*Rev.* Petit pétoncle (?) entouré de trois croissants.

AR, litra (?). Poids 0.80.

Pl. VI, n° 6.

Quoique sans inscription, ces deux litræ, par leur style et leur fabrique, présentent les marques caractéristiques d'une origine tarentine et probablement doivent être synchroniques des derniers didrachmes et drachmes au type de la nymphe Satyra, avec lesquels ils offrent une grande analogie (2).

L'interprétation des revers de ces deux litræ est bien difficile à donner et peut-être avons-nous ici des emblèmes astronomiques (3) dont la significa-

(1) PAUSANIAS, X, 25, 4.

(2) R. ROCHETTE, pl. I, n°s 5, 6 et 7.

(3) JEAN-N. SVORONOS, *Sur la signification des types monétaires*

tion obscure nous échappe et que nous retrouvons fréquemment durant toute la durée du monnayage de Tarente (1).

N° 7. Jeune éphèbe nu, sur un cheval galopant à droite. Le cavalier a une longue chevelure flottante et tient les guides du cheval de la main gauche ; son bras droit pend à son côté (2).

Sous le cheval, A P (signature du graveur (3), Aristoxénos (?)).

*Rev.* ΤΑΡΑΣ. Taras sur le dauphin à gauche, le corps rejeté en arrière et son poids supporté par le bras gauche qui est appuyé sur le dos du dauphin, la jambe droite jetée en avant et en partie visible derrière la tête du dauphin. Dans la main droite, étendue en avant, Taras tient un *kantharos*.

Sous le dauphin : X ; à droite, près de la main de Taras : Ω.

AR, didrachme. Poids : 7.98. Pl. VI, n° 7.

N° 8. Même type et même inscription, mais de style plus sévère.

*Rev.* ΤΑΡ[ΑΣ]. Même type, mais sous le dauphin P.

AR, didrachme. Poids : 8.03. Pl. VI, n° 8.

*des anciens. Bulletin de correspondance hellénique*, Athènes, 1894, p. 107, fig 19 et 20.

(1) R.-S. POOLE, *British Museum catalogue. Italy*. Londres, 1873. *Tarentum*, cf. nos 384, 385, 482, 486, etc.

(2) *Voy. Journal international d'archéologie numismatique*. Athènes, t. I, 2<sup>e</sup> trimestre 1898. Cf. nos 9 et 10. M. P. Vlasto.

(3) *Voy. EVANS, op. cit.*, p. 55, et pl. III, 12.

N° 9. Même type, mais de style moins détaillé.  
Sous le cheval O ou Θ ?

*Rev.* ΤΑΡΑΣ. Même type, mais Taras de sa main droite semble indiquer un objet éloigné. (Cf. EVANS, pl. III, n° 16.)

Dans le champ, à droite et *au-dessus* du dauphin : un pétoncle minuscule.

AR, didrachme. Poids : 7.94. Pl. VI, n° 9.

Ces trois didrachmes, variétés inédites d'un type déjà connu (1), rentrent dans la classe des didrachmes frappés durant l'âge d'Archytas (380-345 av. J.-C.), qui se distinguent entre tous par la beauté sévère de leur style.

Le n° 9 nous présente, sur son revers, la particularité suivante, qui est assez curieuse. Le petit pétoncle, par la position qu'il occupe dans le champ de ce didrachme, représente peut-être ici l'*insigne* particulier du graveur de la pièce (2), plutôt que les flots sur lesquels navigue le dauphin ; Carelli (CXI-149) donne la gravure d'un didrachme de type différent, mais qui, sur son revers, nous offre un petit pétoncle placé également *au-dessus* du dauphin, dans une position presque identique et où il remplace, selon toute probabilité, la lettre

(1) Voy. EVANS, période III, type O.

(2) Nous retrouvons aussi le pétoncle placé sous le cavalier sur deux didrachmes de la même période (EVANS, pl. III, n° 11, et type S, n° 1), et, selon toute probabilité, gravés par le même artiste ou sortis d'un même atelier monétaire.



K (signature abrégée du graveur qui signe KAA sur quelques admirables didrachmes contemporains de Tarente et d'Héraclée) et que nous trouvons occuper une place identique sur une troisième variété du même type et, sans aucun doute, œuvre du même artiste (1).

N° 10. Tête d'Héraclès jeune, vue de face, recouverte de la peau du lion de Némée. Dans le champ, à gauche, une massue.

*Rev.* Héraclès nu tourné à droite, combattant debout le lion qu'il étreint de ses deux bras.

Dans le champ, à gauche, une massue (2) et entre les jambes d'Héraclès :  $\phi$  (signature du graveur Philistion).

AR, diobole. Poids : 1.25. Pl. VI, n° 10. (Cell. Witthall.)

Ce rare diobole (3), dont Carelli possédait trois variétés, doit être considéré comme un des monuments les plus parfaits que nous ait légués Tarente.

La noble tête d'Héraclès, vue de face, est traitée ici avec une telle vérité de perspective, une telle grandeur et puissance de style, que nous sommes amenés à oublier le module si réduit de ce charmant diobole dont l'émission, par suite de son

(1) EVANS, pl. IV, 5, et période IV, type F, n° 5.

(2) Nous retrouvons ce même symbole de la massue, associé à la signature K, sur un didrachme de la période IV (c. 344-334 av. J.-C.). *Voy.* EVANS, type C, n° 1; pl. IV, 1.

(3) Cf. *British Museum catalogue, Tarentum*, n° 350, et collection de Luynes, etc.

poids élevé, semble n'avoir précédé que de quelques années celle des dioboles au type de Pallas, introduits à Tarente vers 380 av. J.-C.

Le revers, qui est presque indubitablement de la main de Philistion, graveur de grand mérite, dont nous retrouvons la signature  $\Phi$  à Héraclée, Thurium, Térina et Vélia, etc., nous donne tout lieu de croire que c'est au même artiste qu'il faut attribuer la tête d'Hercule, et peut-être avons-nous ici une copie d'une des nombreuses statues d'Héraclès qui ornaient alors l'agora de Tarente.

Ce diobole présente enfin une analogie très curieuse avec une pièce d'or (1) d'Evagoras I, qui régna à Chypre vers les 400-375 av. J.-C., sur laquelle Héraclès est également représenté *vu de face* et qui semble avoir été inspiré par un même modèle, mais peut-être, ici, une statue de bronze du sculpteur Miron (2).

N° 11. Tête de Perséphoné Gaia, à droite, les *cheveux nus*, entourée de serpents entrelacés, sur l'égide (3).

*Rev.* Arc et massue croisés. Dans le champ, cinq globules (quincunx).

AR, obole. Poids : 0.61.

Pl. VI, n° 11. Coll. Witthall.

Cette obole, qui présente une grande ressem-

(1) B.-V. HEAD, *British Museum guide*. Londres, 1889, pl. 20, n° 41.

(2) Voy. *Zeitschr. f. Numismatik*, XIV, p. 142.

(3) Cf. L. SAMBON, *op. cit.*, Tarente, n° 74, mais sur le revers arc et carquois (?).

blance avec une obole d'Héraclée (1), par suite de la perfection même de sa gravure, malgré l'exiguïté extrême de son module, doit être, selon toute probabilité, contemporaine du diobole n° 10; c'est dire qu'elle fut frappée vers 380 av. J.-C., au moment où l'art tarentin était à son apogée.

J. Milligen avait publié une obole du même type (2), mais présentant sur le revers un diota et deux globules, en l'attribuant à Héraclée. Carelli le restitua à Tarente (n° 735). D'ailleurs, suivant l'opinion émise par M. B. V. Head (3), il est très probable que, non seulement les dioboles, mais encore certaines oboles de Tarente et d'Héraclée, de type et de poids semblables, avaient cours comme monnaies fédérales parmi les différentes villes voisines de la Calabre, de l'Apulie et du Samnium, et par suite il est souvent fort difficile de désigner avec certitude le véritable lieu d'origine de ces petites monnaies.

#### C. 315 av. J.-C.

N° 12. Tête d'Héraclès jeune, imberbe, à droite, avec la peau du lion (4).

(1) Cette obole d'Héraclée, sur laquelle la tête de femme est *laurée*, est une copie fidèle d'un beau didrachme de cette même ville, ayant pour type une tête nue et *laurée* de Minerve sur l'égide. (Voy. B. M., cat. nos 15-25, Héraclée. et B.-V. HEAD, *Historia num.*, fig. 34.)

(2) *Supplément aux considérations sur la numismatique de l'ancienne Italie*. Florence, 1844, pl. I, n° 6.

(3) *Historia numorum*, p. 55.

(4) Voy. EVANS, pl. V, n° 11, le statère d'or du même type.

*Rev.* Taras nu, coiffé du pileus et tenant de la main gauche un trident, guide un bige, à droite.

Or. Demi-statère. Poids : 4.27. Pl. VI, n° 12.

**C. 281 av. J.-C.**

N° 13. Même type, mais de relief moins prononcé et de moins belle fabrique.

*Rev.* Même type, mais dans le champ, au-dessus, traces de l'inscription ΣΩΚ (1).

Or. Demi-statère. Poids : 4.21. Pl. VI, n° 13.

**C. 212-209 av. J.-C.**

N° 14. Même type, mais de style peu soigné.

*Rev.* Même type ; dans le champ, au-dessous, TAPANTINON, à droite, Α[1], au dessus, E[PTO] (2).

Or. Demi-statère. Poids : 4.24. Pl. VI, n° 14.

Le type macédonien de la tête d'Héraclès coiffé de la peau de lion, fut introduit à Tarente pour la première fois, sur les statères d'or, après l'arrivée, dans cette ville, d'Alexandre d'Épire, fils de Néoptolème (3) (334 av. J.-C.), et l'émission de ce type continua jusqu'à la fin du monnayage grec de Tarente.

Le n° 13 nous offre, sur le revers, le nom du

(1) Cf. CARELLI, nos 13 et 14, et *British Museum catalogue*, nos 14 et 15.

(2) Voy. AMBROSOLI, *Monete greche*. Milano, 1899, fig. 23, p. 180, où toutefois nous retrouvons le monogramme Α, mais ce demi-statère doit être rapporté à la période précédente (c. 281 av. J.-C.), car le style en est beaucoup plus soigné.

(3) Voy. EVANS, p. 82.

magistrat ΣΩΚ que nous retrouvons sur un statère d'or au type de Zeus (1), frappé durant l'hégémonie de Pyrrhus, à Tarente : nous pouvons donc le rattacher à cette même période.

Le n° 14, dont il existe un second exemplaire au Cabinet des médailles de Paris(2) [qui nous permet de compléter la lecture du nom du magistrat « ΕΠΦΟ »], par son style dégénéré et négligé, ne peut appartenir qu'à la courte période durant laquelle Annibal occupa Tarente (212-209 av. J.-C.) et doit être considéré comme un des derniers produits du monnayage de Tarente, avant de succomber sous le joug de Rome (209 av. J.-C.).

M. B. V. Head a le premier rapporté à cette courte période un statère d'or au même type d'Héraclès, présentant sur le revers la signature ΑΡ Ι (3), et je crois que nous pouvons nous risquer à y ajouter ici ce demi-statère, sur lequel nous retrouvons non seulement le même monogramme, mais encore les mêmes marques de décadence de style.

MICHEL P. VLASTO.

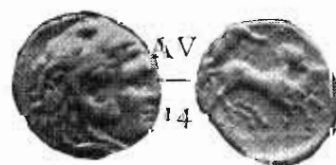
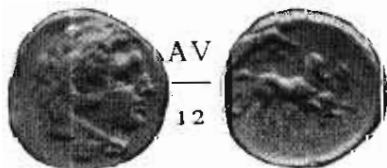
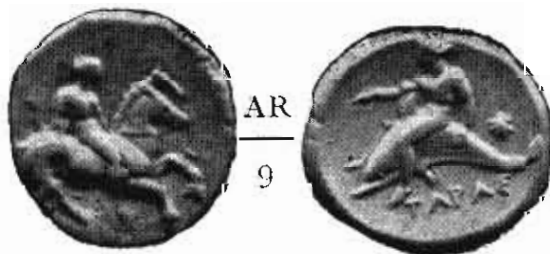
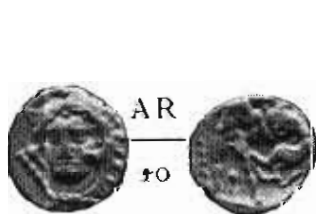
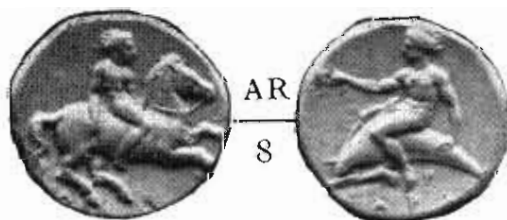
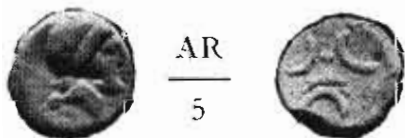
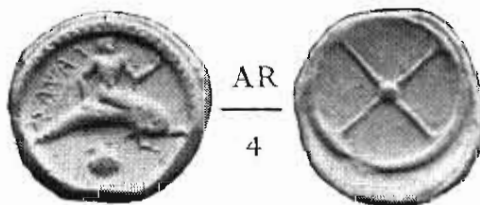
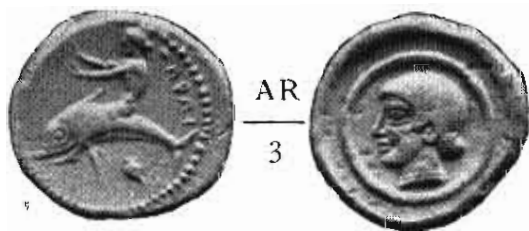
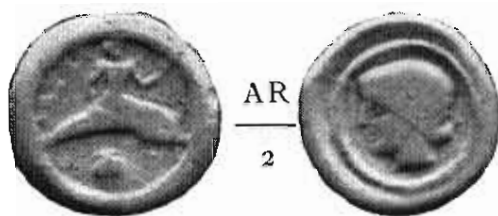
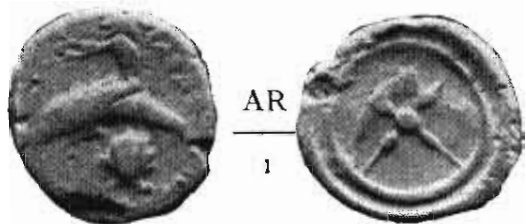
Houston-Texas, décembre 1898.

(1) EVANS, p. 140, n° 2.

(2) Collection de Luynes, n° 239. Le nom du magistrat ΕΠΦΟ... ne se retrouve sur aucun didrachme d'argent de Tarente.

(3) Voy. *British Museum catalogue. Tarentum*, n° 10, et le catalogue de la vente Bunbury. Londres, 1896, pl. 1, 71.

M. A.-J. Evans a placé dans cette même période un tiers de statère d'or au type de Pallas. Voy. EVANS, *op. cit.*, pl. X, nos 15 et 16



J. MALVAUX, sculpt.

J. GORMAERE, imp.